

PREMIER DE L'ABONNEMENT
 Edition Quotidienne.
 POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
 POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00
 Les abonnements se paient par anticipation et en avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
 Edition Hebdomadaire.
 POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
 POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00
 Les abonnements se paient par anticipation et en avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 AOUT 1911 84ème Année

Les Souvenirs de Sainte-Hélène.

Paris, 22 Juillet.

Que de discussions, dès qu'il est question des objets ayant appartenu à Napoléon ! Voici que les controverses s'engagent à propos du lit de fer, récemment donné au musée napoléonien de la Malmaison. Il ne serait pas, décidément, le lit de mort de l'empereur, à Sainte-Hélène. Le lit exposé n'aurait été qu'un lit de rechange, n'ayant point servi à la tragique agonie de l'exilé.

Mais le lit de mort est-il lui-même le lit de camp sur lequel Napoléon avait dormi à Marengo et à Austerlitz, installé pendant quelque temps, avec ses rideaux de soie verte, dans la chambre à coucher de Longwood, tendue d'une étoffe nankeen, cette chambre dont le seul luxe était un lavabo en argent massif.

Il est difficile de suivre l'approvisionnement exact de tout ce qui constituait le mobilier de Sainte-Hélène. Au reste, ne finit-on pas, avec ces souvenirs de Napoléon, par tomber dans une manière de fétichisme ? A-t-on jamais été aussi loin qu'aujourd'hui dans le culte matériel de tout ce qui évoque la grande légende ? Cet intérêt pour les petites choses est peut-être la preuve, après tout, qu'il ne s'agit plus de légende, en effet, et que rien ne subsiste plus d'une arrière-pensée politique.

Il en des objets ont été dispersés qui se trouvaient dans la chambre, la salle à manger, le salon, le billard, la chambre de toilette composant, à Longwood, les appartements de l'ancien maître du monde. Mais il y en a dans ta de musées et de collections qu'il se pourrait qu'ils fussent plus nombreux que ceux qui existaient réellement.

On rapporta aussi de Sainte-Hélène des pièces d'argenterie qui n'avaient pas été à l'usage de l'empereur et qui avaient été destinées à être offertes en présents. Tel fut le cas pour un service à déjeuner d'origine anglaise. Le chirurgien Henry, du 60e régiment britannique, avait donné ses soins au maître d'hôtel de Napoléon, Cyprinus. Napoléon voulut reconnaître le zèle du chirurgien par un cadeau, qui fut commandé. Mais défense expresse avait été faite à tout Anglais de recevoir quoi que ce fût du "général Buonaparte" ou de ceux qui étaient attachés à sa personne : pour que ce cadeau pût être remis au docteur Henry, il eût fallu une autorisation particulière d'Hudson Lowe, de "Cain", comme on l'appelait à Longwood, et il ne pouvait être question de la demander. Le service à déjeuner resta donc inutilisé, au grand dépit du médecin militaire, qui, comme il l'a raconté dans son journal, escomptait déjà la joie de vanité qu'il aurait à montrer à ses amis ce don de l'impérial captif.

Peu de temps après la mort de Napoléon, un Français, que ses affaires appelaient au Cap, Frédéric Cousot, s'arrêta deux jours à Sainte-Hélène et visita Longwood, non sans difficulté, car il lui fallut longuement parlementer pour obtenir cette autorisation. La maison était complètement délabrée : il n'y restait plus qu'un fourneau de cuisine défoncé et un croc rouillé.

Ce croc était sans doute celui auquel avait été attaché le moulin écorché, dans les flancs duquel Napoléon, pour amuser la petite Betsy Belcumbe, la fille du fermier des Briars, avait fait ficher une chandelle, en lui faisant croire, par manière de plaisanterie, que c'était là son lustre habituel. C'était dans les premiers temps de son séjour dans l'île : il ne pouvait accepter l'idée que son exil serait perpétuel... il souriait encore, parfo.

Napoléon à Sainte-Hélène, c'était, comme on l'a dit cent fois, Prométhée enchaîné sur son rocher. Mais ce coin, perdu dans l'Océan, était cher à ceux qui y étaient nés.

L'empereur déchu, après tant d'aventures, semblait au-dessus de tout étonnement. Cependant, il eut, là-bas, une grande surprise, quand on lui conta ce qui se

passait au cottage de Fairy-Land, qu'il avait visité dans la période où il faisait d'aussi longues promenades qu'il lui était permis d'en faire.

Le propriétaire de ce cottage s'était décidé à faire un voyage en Europe. Mais il était déjà fort âgé, et il craignait de ne plus revoir son petit domaine, pour lequel il avait une telle affection qu'il prit ses précautions pour dormir son dernier sommeil dans son sol, même s'il mourait au loin.

Il fit abattre un grand arbre et le tronçonna. Cet arbre fut creusé, puis on l'emplit de terre, de la terre de Fairy-Land. L'arbre, avec ce qu'il contenait, fut soigneusement empaqueté. La volonté du voyageur était que, s'il succombait, cet arbre servirait à faire son cercueil et que la terre renfermée dans le creux fut jetée sur ses restes.

Cet attachement, presque superstitieux, à l'île qu'il maudissait, lui parut incroyable à Napoléon. Il lui semblait impossible qu'un être raisonnable se plût en cet ingrat pays, où il agonisait. Il se fit raconter plusieurs fois cette histoire, en exigea des preuves. Comment ce qui était pour lui l'affreux exil pouvait-il être, pour un autre, un lieu de prédilection ?

Il vit revenir l'habitant de Fairy-Land, dont les craintes ne s'étaient jamais réalisées et qui était toujours bien vivant, et il l'interrogea.

— Ce que vous avez vu en Europe, lui dit-il, ne vous fait-il pas trouver votre île bien misérable ?

— Je n'ai cessé de la regretter, répondit l'autre... C'est que je suis sûr, qu'un bon génie préside à la vallée où j'ai fixé ma résidence...
 — Un bon génie ! fit Napoléon avec amertume.
 Et il lui tourna brusquement le dos.

La veille de la mort de Napoléon, ce n'était pas à lui qu'on pensait dans l'entourage d'Hudson Lowe.

C'était au fils du gouverneur, un enfant qui venait d'être atteint du croup. La plus vive anxiété régnait à Plantation-House. Toutes ces allées et venues, dans la nuit, ce n'était pas pour l'homme extraordinaire qui allait expirer, c'était pour un petit malade. Des médecins arrivaient au galop des casernes de Francis-Plain, et le débat était sur la nécessité, vu le danger, de le saigner. Hudson Lowe, bouleversé, redoutait, pour une créature aussi frêle, les suites d'une telle opération. L'inflexible géométricien n'était plus, chez lui, un père torturé par les plus cruelles inquiétudes. Il suppliait les chirurgiens de sauver son fils... On fit la saignée ; quelques gouttes de sang coulèrent, la respiration se dégagait...
 C'est à ce moment même qu'on vint chercher Hudson Lowe pour le prévenir que la fin de Napoléon était proche. Il s'était retiré dans son salon. Un officier entra, en hâte, lui jetant ces mots : "Il va mourir... ce n'est plus qu'une question de minutes..."
 Le gouverneur de Sainte-Hélène eut un frémissement.
 — Ce n'est pas possible ! fit-il, les médecins viennent de me répondre de lui.
 Il n'avait songé qu'à son fils. Ah ! ce qu'il y a toujours "en marge" d'un grand événement historique !...

Incendie d'un asile d'aliénés au Canada

Hamilton, Ontario, 1er août.— Un incendie a éclaté ce matin dans l'asile des aliénés de la province d'Ontario, situé à quelques milles au sud de cette ville, et a rapidement réduit en cendres le bâtiment central dans lequel 860 malades étaient internés.

Grâce au sang-froid déployé par le directeur, Dr English, et par le personnel, une panique effroyable a pu être évitée néanmoins une dizaine d'aliénés sont restés dans les flammes.

L'asile se compose d'un groupe de quatre bâtiments, dont le principal contenait le plus grand nombre de malades, 350 femmes et 510 hommes.

Le feu a éclaté au quatrième étage de l'aile droite de ce bâtiment dans laquelle étaient détenus les fous furieux.

A la vue des flammes les déments s'élançèrent aux barreaux de leurs cellules, poussant des hurlements terribles, qui se repercutant dans les corridors, ne tardèrent pas à jeter l'effroi parmi les autres malades, lesquels se joignirent à leurs vociférations.

Pendant plus d'une heure un véritable pandémonium régna dans l'asile en dépit des courageux efforts du personnel. Les pompiers d'Hamilton, qui pour

se rendre sur les lieux avaient à gravir une côte passablement escarpée, n'arrivèrent qu'une heure après le commencement du sinistre, alors que le bâtiment central était déjà presque totalement embrasé.

Ils arrivèrent cependant à temps pour sauver plusieurs détenus dont le personnel, débordé, n'avait pu encore s'occuper.

Plusieurs aliénés opposèrent une résistance terrible, et envers quelques uns il fut nécessaire d'employer la force et même les coups pour les mater. A 4 heures du matin, après une lutte héroïque le feu était finalement maîtrisé.

Des recherches immédiatement entreprises dans les décombres amenèrent la découverte de six cadavres, en partie carbonisés. Un dénombrement des malades entrepris dans la matinée a fait constater la disparition d'une douzaine d'entre eux qui supposent-on, sont restés dans les flammes, à moins qu'ils ne se soient enfuis dans la campagne.

Une enquête ouverte par les autorités provinciales semblerait établir que le feu a été causé par un court-circuit dans les fils électriques installés à l'étage supérieur du bâtiment.

Commencement de révolution à Cuba

La Havane, 1er août.— Un soulèvement révolutionnaire d'une certaine gravité a éclaté la nuit dernière à Regia, un faubourg de la Havane.

Le général Guillermo Acevedo, un vétéran de la guerre contre l'Espagne, secondé par une dizaine de compagnons dévoués, a pris la campagne après avoir lancé un manifeste, invitant les patriotes cubains à se soulever contre le gouvernement de Gomez, qu'il accuse d'actes de corruption et de méthodes scandaleuses.

Acevedo, dans ce manifeste, déclare qu'il accorde à Gomez un délai de quinze jours pour donner sa démission, et que passé ce délai il mettra l'île à feu et à sang.

Cet appel n'a pas tardé à être entendu, car avant de quitter Regia, Acevedo avait déjà réussi à recruter quelques centaines de partisans.

A la tête de sa petite armée il est parti pour la province de Pinar del Rio, s'arrêtant en route à Luyano où les insurgés ne tardèrent pas à commettre quelques excès.

De bonne heure ce matin un détachement de cavalerie est parti de la Havane à la poursuite des rebelles et selon toutes probabilités le combat ne tardera pas à s'engager.

Acevedo n'en est pas à sa première tentative de révolution. L'année dernière il avait fomenté un soulèvement dans la province de Pinar del Rio, mais avait immédiatement été arrêté, jugé et condamné à la réclusion perpétuelle.

Il avait été gracié quelques mois plus tard par le gouvernement.

Acevedo a recruté ses partisans parmi la lie de la population, et si le gouvernement ne vient pas rapidement à bout de ce soulèvement on peut s'attendre à de graves excès de la part des insurgés.

Mort du peintre E. A. Abbey

Londres, 1er août.— Le peintre américain, Edwin A. Abbey, est mort cet après-midi à Londres, ville dans laquelle il avait établi sa résidence depuis nombre d'années.

M. Abbey avait subi une opération dans le courant de juin et paraissait en bonne voie de rétablissement, lorsque samedi dernier il eut une rechute, et depuis lors ne tarda pas à décliner rapidement.

Edwin Austin Abbey était un des artistes américains les mieux connus du grand public. Il était né à Philadelphie, mais il s'était rendu à Londres en 1878 et avait toujours résidé dans cette ville depuis lors.

Lorsque la maladie le terrassa il y a quelques semaines, il mettait la dernière main à deux grands panneaux décoratifs qui lui avaient été commandés par le gouvernement de la Pennsylvanie et qui étaient destinés à orner le Capitole de cet Etat.

Au nombre des œuvres de ce peintre, il convient de citer un tableau du roi Edouard VII d'Angleterre, peint à l'époque de son couronnement.

M. Abbey était membre de la plupart des Associations artistiques d'Europe et d'Amérique, et avait été décoré par plusieurs gouvernements européens.

Convention des Chevaliers de Colomb

Detroit, 1er août.— Des milliers de Chevaliers de Colomb de tous les points de l'Amérique du Nord sont arrivés à Detroit pour assister à la convention nationale de l'Ordre, qui a ouvert sa session de trois jours aujourd'hui.

Après la célébration d'une grande messe pontificale, à laquelle le Très Rév. Edward D. Kelly, évêque auxiliaire de Detroit, officiait, le maire Thompson a souhaité la bienvenue aux délégués assemblés dans l'auditorium du club des Chevaliers de Colomb sur l'avenue Woodward. Une réunion d'affaires a eu lieu mardi après midi et a été suivie d'un banquet.

Bien qu'il n'y ait pas de femmes "auxiliaires" dans l'ordre, les femmes et les filles des délégués les accompagnent. Un programme comprenant réceptions, promenades en automobiles, et excursions sur l'eau a été préparé pour elles.

Des résolutions seront probablement officiellement adoptées

Enseignes drôles.

Le "Cri de Paris" a trouvé récemment dans un journal l'annonce suivante :

Station thermale de X... les Bains Océans — Orchestre — Concerts — Théâtre — Bals — Tennis
 Séjour de repos pour les familles

Et cette autre, rue Mouffetard, à la devanture d'une boucherie :

Vianes de qualité supérieure
 Le patron prépare ses tripes lui-même

Avenue Félix-Faure, une blanchisseuse annonce gravement :

Maison de confiseries
 On blanchit le linge de couleur

Chute d'un aéroplane

Valence Espagne, 1er août.— Un aéroplane allant à grande vitesse s'est abaï sur la grande tribune de l'aérodrome d'ici aujourd'hui, et l'a en partie effondré. Douze spectateurs ont été blessés, mais l'aviateur n'a pas souffert de sa chute.

Traité d'arbitrage

Washington, 1er août.— Les traités d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et les Etats-Unis et la France seront signés à 3 heures, jeudi après-midi, à la Maison Blanche. L'ambassadeur Bryce signera le traité anglais conjointement avec le se-

QUEEN & CRESCENT ROUTE EXCURSIONS

19 Août

WASHINGTON	\$18	CHICAGO	\$15
ASHEVILLE	14	DETROIT	18
CINCINNATI	14	ST-LOUIS	12

RETOUR LIMITE 27 AOUT.

DORTOIRS PULLMAN, CHARS BUFFET, COUPES DE PREMIERE CLASSE.

LES TRAINS DU PARCOURS QUITTENT LA STATION TERMINALE A 8:00 A. M. ET 7:30 P. M.
 Procurez-vous vos Billets et Places MAINTENANT.

Bureaux des Billets : 211 Rue St-Charles et Station Terminale. PHONE TRAIN 4482

Excursion Annuelle à Bon Marche de l'Illinois Central

SAMEDI, 12 AOUT

CHICAGO	\$15.00	ST-LOUIS	12.00	DETROIT	\$18.00
---------	---------	----------	-------	---------	---------

NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 27 AOUT

SAMEDI, 19 AOUT

LOUISVILLE	\$12.00	CINCINNATI	\$14.00
Washington, Richmond, Norfolk, Hot Springs, Va.	\$18.00		

NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE

Coupés sur tout le Parcours, Chaises de Chars Inclines Gratis, Dortoirs Standard et de Touristes
 —Service de Train Spécial—Chars Restaurant sur tout le parcours—Les billets pour enfants seront vendus à moitié du taux de celui des adultes.

Achetez vos Billets et Places de Char Dortoir d'Avance au
 Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St-Charles, Phone Main 3618.

L'N EXCURSIONS POPULAIRES

Samedi, 12 Août

PRIX ALLER ET RETOUR DE LA NOUVELLE-ORLEANS

CHICAGO	\$15.00	ST-LOUIS	\$12.00	DETROIT	\$18.00
---------	---------	----------	---------	---------	---------

NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 27 AOUT

SAMEDI, 19 AOUT

Washington	\$18.00	Cincinnati	\$14.00	Louisville	\$12.00
Asheville	\$14.00	Richmond	\$14.00	Norfolk	\$18.00
Portsmouth, Va.	\$18.00	Hendersonville, N. C.	\$14.00	Montreal, Tonn	\$11.40

NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE

Chaises de Chars Inclines Gratis, Dortoirs Standard et de Touristes

Achetez vos Billets et Faites vos Réserves pour Dortoirs Maintenant

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 201 RUE ST-CHARLES—Phone, Main 4083

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.



PAUL MAESTRI.

Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il reste encore un immense assortiment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérale d'un acompte de 25 0/0 sur toutes sortes de meubles modernes et de tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous ne faisons cette offre que pour ce mois de JUILLET. Ainsi, profits de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de marchandises frêles et admirablement assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompt attention sur notre très généreuse offre.

VENEZ TOUT DE SUITE.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR, MARCHE EN VILLE.
 Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 943
 111 RUE ST-CHARLES, LE GRAND, FACILE SUCCESSIONNEL

par la convention à l'égard de la dédicace de la statue de Colomb, qui sera inaugurée à Washington en mai prochain. On tâchera, à cette occasion, d'avoir la plus grande réunion de membres qu'il y ait jamais eu jusqu'ici.

AU MEXIQUE.

El Paso, Texas, 1er août.—Les insurgés mexicains ont pris possession ce matin de la douane de Ciudad Juarez et en ont chassé les fonctionnaires fédéraux.

Le procès de la Camorra.

Viterbe, Italie, 1er août.—Le procès des camorristes accusés du meurtre des époux Cuocolo a été de nouveau interrompu ce matin par un incident d'audience.

Au cours d'une déposition un des accusés, Salvatore de Lucia, a interpellé le capitaine Fabroni, chef des carabinieri de Naples, en ces termes :
 "Vous aussi vous êtes un Camorriste !"

Le procureur Santoro a immédiatement demandé la suspension de l'audience et la mise en jugement de Lucia pour mépris de cour. Le juge Bianchi y a consenti et a condamné l'inculpé à deux mois d'emprisonnement.